

**Littérature**

## Météo soleil sur le Livre sur les quais

La 7<sup>e</sup> édition de la manifestation morgienne trouve son rythme de croisière avec une meilleure fluidité des plages horaires

Cécile Lecoulter Texte  
Odile Meylan Photos

Hier, en fin de journée, Sylvie Berti-Rossi, responsable du Livre sur les quais, à Morges, soupirait d'aise: «Loin des engorgements remarqués l'an dernier, cette 7<sup>e</sup> édition va afficher une fréquentation supérieure à la précédente tout en ayant réussi à conquérir la fluidité.» Plus de 340 écrivains - «Le maximum en raison du nombre de tables sous la tente!» - et quel-

**Sylvie Berti-Rossi**  
Directrice du Livre sur les quais

que 40 000 aficionados venus baguener en famille ou chasser la star: la logistiquette s'avère délicate. Retour sur les réussites, les couacs et les projets.

**Sous la tente, les piles de livres sont désormais gérées par les libraires romands, là où, jusqu'en 2014, régnait Pentité Payot. Bilan?**

Après l'incertitude de l'an dernier, où les libraires expérimentaient la formule, nous avons vécu cette édition dans la sérénité et une meilleure cohésion. Les ventes sont en hausse, ce qui compense la baisse du prix du livre et permettra d'atteindre le même chiffre d'affaires.

**Comment expliquer la meilleure circulation du public cette année?**

La nouvelle place du Goût, la scène culinaire notamment, a drainé pas mal de monde dans un joyeux mélange de livres et de produits à déguster. Nous allons d'ailleurs essayer de diversifier la palette dans l'offre thématique, diététique, herboristerie, etc. Et persévérer dans l'idée de mettre des romanciers «en cuisine», comme la Suédoise Viveca Sten, auteur de polars nordiques et gastronomes à ses heures, qui a partagé son hobby.



Ce week-end, lors de la 7<sup>e</sup> édition du Livre sur les quais, les croisières littéraires ont connu, comme les fois précédentes, un franc succès. Ainsi du débat où était invitée la Québécoise Marie Laberge, qui présentait son dernier roman, «Ceux qui restent», une plongée poignante dans le drame du suicide.



Le Livre sur les quais a ouvert sa place du Goût, où nourritures intellectuelles et charnelles fusionnaient lors de séances de dédicaces, de dégustations. Le sommelier champion Jérôme Aké Bédou a ainsi pu démontrer sa science du vin. Une initiative que les organisateurs entendent perfectionner l'an prochain.

## Les nouvelles Francomanias passent le test

**Festival**  
Entre l'aimable Charlie Winston et le gredin Peter Doherty, la formule revisitée a attiré près de 15 000 personnes à Bulle

Après deux années de pause pour remettre les compteurs à zéro et oser un nouveau concept (fin du tout en français et retour dans la salle vénérable de l'Hôtel de Ville), les Francomanias ne pouvaient pas se permettre un bide. L'édition qui s'est tenue ce week-end a rassuré les organisateurs, qui comptabilisent 15 000 visiteurs venus apprécier les multiples animations musicales, péda-



Charlie Winston a rempli l'Hôtel de Ville jeudi.

gogiques, folkloriques et ludiques proposées en ville de Bulle. Les concerts payants ont attiré 4000 spectateurs, un chiffre suffisant pour imaginer poursuivre l'aventure l'an prochain.

Avec une enveloppe de près d'un million de francs pour une trentaine de concerts sur trois scènes, le festival fondé en 1990 maintient son rang de manifestation solide bien que perdant sa singularité «linguistique». La nouvelle règle du jeu lui a permis des invités rassembleurs (Charlie Winston, complet jeudi) et de haut pedigree: ainsi de Peter Doherty, ex-patron des Libertines mais apparemment toujours chef de l'armoire à whisky. «On a parfois le

musicien Peter et parfois l'homme Pete», philosophe Jean-Philippe Gilliani, au comité de l'association des Francomanias. «Vendredi, c'était Pete... Je défendrai toujours cet artiste, mais c'est vrai que son concert a divisé.» Sur les blogs, les critiques n'étaient pas tendres envers un musicien confondant le grand n'importe quoi avec le génie artistique, le bordel aviné avec les musées poétiques. Qu'importe le flacon, pourvu que les Francomanias aient connu l'ivresse des foules. «Et le retour dans le cadre boisé de l'Hôtel de Ville a plu autant aux artistes qu'au public», promet Jean-Philippe Gilliani. Rendez-vous le 31 août 2017. **François Barras**

## Repéré pour vous

Mozart, simple et profond

Découvert par son intégrale stimulante de l'œuvre pour piano solo interprétée sur pianoforte, Kristian Bezuidenhout poursuit son aventure en traitant les concertos avec la même sensibilité exacerbée par la réactivité de son instrument. Pour ce 2<sup>e</sup> volet de la série, le Sud-Africain reste fidèle à l'excellent Freiburger Barockorchester. Qui dit instruments d'époque dit généralement dégraisage et tempi contrastés, mais ce n'est pas du tout l'impres-



Mozart, Piano Concertos K. 413, 414, 415  
Kristian Bezuidenhout  
Harmonia Mundi



Président d'honneur de la manifestation, l'auteur Dany Laferrière, membre de l'Académie française, a plaidé avec une éloquence rare pour une littérature vivante. Le Cana dien né à Port-au-Prince, qui disait «avoir peur de ceux qui ont acheté ses livres avec de l'argent», a mené une intense campagne de séduction. Efficace!



Le Livre sur les quais veut multiplier les rencontres entre des auteurs venus d'univers différents. Illustration parmi d'autres: le débat «Contre mauvaises nouvelles, bons livres» entre Joan Sfar, auteur de «Comment tu parles de ton père», et Mathias Malzieu (dr.), chanteur de Dio nysos, pour «Journal d'un vampire en pyjama».

**Autre innovation, le speed dating...**

Nous avons vu ce type de rencontres lors d'un salon du livre au Québec. Soit une dizaine d'auteurs qui conversent une heure durant, en tête à tête de cinq minutes avec un lecteur. Dans une petite cour du Château, les Suisses Quentin Mouron, Stéphane Bonvin, etc. se sont prêtés au jeu. Un gros succès! Maintenant, il nous faudra convaincre des romanciers étrangers à cette pratique. Bon, il faut toujours affiner, ainsi des premières distinctions remises par le Livre sur les quais, le Prix des libraires (ndlr: à Mathieu Ruf, «Percussions», Ed. de l'Aire), et le Prix du livre jeunesse-24 heures (ndlr: A Victor Dixen, «Animales», Ed. Galimard).

**Quelles sont les déceptions?**

Nos efforts de décentralisation vers le Théâtre de Beausobre ne sont pas aussi concluants que prévus. Notamment «Zep, interview dessinée», sans doute à cause de la météo, de l'horaire. Avec l'expérience, nous réalisons combien cela tient à la nuance. Il ne s'agit pas seulement de la personnalité mise en avant ou du thème proposé. Ainsi, cette année, des croisières qui mélangeaient des têtes d'affiche à des écrivains moins connus affichaient complet. De quoi encourager à récidiver sur des chocs inédits, tout en gardant l'esprit bon enfant du Livre sur les quais. Les romanciers parisiens adorent et reviennent volontiers, et les Anglo-Saxons et les Scandinaves, plus nombreux cette fois, étaient enthousiastes.

## Marc Levy a signé pour la présidence

● **Honneur** Jean d'Ormesson, Nancy Huston, Tatiana de Rosnay, Daniel Pennac, Katherine Pancol... Le Livre sur les quais a été présidé par des auteurs à la renommée forgée selon les critères les plus variés. Cette année, le Canadien d'Haïti Dany Laferrière, membre de l'Académie française, a enchanté par sa passion éloquent pour la langue de Molière. Le roi du best-seller Marc Levy lui succédera. «Il était venu à Morges il y a quelques années, précise la directrice Sylvie Berti-Rossi. Au Livre sur les quais, nous tenons beaucoup à cette stabilité d'une palette de genres littéraires, qui, au fond, représente notre public. Mais je me réjouis aussi d'entendre ses commentaires sur l'évolution de la manifestation.»

Retrouvez notre galerie de l'événement à l'adresse livres-quais.24heures.ch

## Malgré quelques rancoeurs, Payerne est venue applaudir «Un Juif pour l'exemple»

**Cinéma**

**Le film de Jacob Berger consacré au crime atroce de 1942 a été projeté en avant-première dans la ville où se sont déroulés les événements. On est loin de la polémique autour du roman de Jacques Chessex, il y a sept ans**

Terrain miné. Comment Payerne allait-elle accueillir le film *Un Juif pour l'exemple*, de Jacob Berger? La projection, hier en avant-première dans la ville broyarde, ne s'annonçait «pas anodine», de l'aveu même du réalisateur. C'est à Payerne en effet qu'a eu lieu en 1942 le crime odieux que relate le film. Soit l'assassinat d'Arthur Bloch, décapité en morceaux par un groupe de nazillons fanatisés. C'est surtout à Payerne que le roman de Jacques Chessex - dont le film s'inspire - a fait polémique lors de sa parution, en 2009. L'écrivain peignait la ville comme une «capitale confite dans la vanité et le saint-doux», tout en citant les noms de famille des protagonistes, au grand dam de certains Payernois.

Aucun incident n'émaillera pourtant la projection, pas plus que l'échange qui suit entre le réalisateur et le public. Au contraire, les applaudissements sont nourris. Certains remercient Jacob Berger pour «ce salutaire devoir de mémoire». Sept ans après le livre, le désamour entre Payerne et Chessex semble être une histoire ancienne. «Le contexte a changé depuis 2009, pense Jacob Berger. On sent aujourd'hui une violence monter, que ce soit celle des terroristes ou celle des gens prêts à tirer sur des migrants. Cela fait résonance avec les années 1940.»

Le film (en salle le 14 septembre) reprend la plupart des noms de famille véridiques des auteurs du crime, comme le roman de Chessex, hormis un nom changé à la demande des descendants. «Il ne s'agit pas de stigmatiser qui que ce soit, assure Jacob Berger, mais Payerne a préféré mettre longtemps cet événement sous le tapis. Il fallait que cette vérité cachée soit dite.»

A y regarder de plus près, le public de cette avant-première est composé d'une minorité de Payernois. On s'étonne. Les gens du lieu auraient-ils boudé la projection? Jointe par téléphone, la syndique, Christelle Luisier, ne pouvait être présente ce dimanche, mais elle verra le film. «Payerne assume son passé et a fait son devoir de mémoire, explique-t-elle. Certains nous reprochent parfois de ne pas avoir mis de plaque commémorative, mais nous privilégions d'autres actions, comme l'information dans les écoles. Et ce film est aussi une forme de transmission.» Bertrand Bladt, petit-fils de Jean Bladt, qui était également visé par le groupe nazi en 1942, était en Alsace ce week-end. «L'eau a coulé sous les ponts, dit-il. On ne parlait jamais de ces événements en famille, et aujourd'hui je pré-



«Le film prend beaucoup de libertés, on ne reconnaît plus les personnages réels»

Jean-Claude Descombes et Anne-Françoise Aebi Deux Payernois qui ont connu des protagonistes de l'affaire

fère regarder vers l'avenir plutôt que m'appesantir sur le passé.» Michel Vauthey, l'archiviste de la ville qui avait vivement critiqué Chessex en 2009, n'était pas là non plus. «Je n'irai pas le voir car je n'ai plus envie de remuer cette histoire, dit-il. J'ai détesté que Jacques Chessex résume ma ville à des mangeurs de pieds de porc.»

Deux Payernois de l'ancienne génération, qui ont assisté hier à la projection, partagent leurs sentiments à la sortie de la séance. Anne-Françoise Aebi, née en 1934, est allée à l'école avec Jacques Chessex. A-t-elle apprécié le film? «Pas vrai-

ment, dit-elle. Jacques Chessex avait déjà romancé l'histoire, ce film prend encore plus de libertés.» Elle aurait préféré un documentaire factuel. «La vérité, dit-elle, c'est aussi que les Payernois avaient passé l'éponge. Plusieurs auteurs de ce crime étaient revenus s'installer à Payerne après avoir purgé leur peine. Eux et leurs familles pouvaient espérer avoir un droit à l'oubli. Jacques Chessex est présenté dans le film comme celui qui a révélé l'affaire, mais il a ressuscité des fantômes que tout le monde préférerait oublier, pour en faire une histoire à succès.»

Jean-Claude Descombes, alias «Titi», ancien facteur de Payerne, avait 12 ans au moment des faits. Lui non plus n'a pas beaucoup apprécié le film. «Ce réalisateur n'a peut-être pas été bien renseigné car je ne reconnais plus l'histoire», dit-il. «Titi» a connu tous les protagonistes de l'époque. Il travaillait cette année-là sur le domaine agricole où deux fils se sont rendus complices de l'assassinat. «Je suis allé trouver l'un d'eux en prison des années après. Je n'ai fait que pleurer, pleurer avec lui, tout le temps de la visite.» Le film fait remonter en lui un flot de sentiments douloureux.

Jacob Berger assume parfaitement le décalage entre son film (tourné à Fribourg) et la réalité. «Ce n'est pas un documentaire.» Il constate que «cette histoire a fait souffrir beaucoup de gens, y compris des Payernois, contraints malgré eux de ne pas parler de l'affaire». Il y voit une raison supplémentaire pour que le devoir de mémoire précède le droit à l'oubli.

Patrick Chuard



Le film «Un Juif pour l'exemple» raconte l'assassinat d'Arthur Bloch, interprété par Bruno Ganz, en 1942. Le réalisateur Jacob Berger a échangé sereinement avec le public, hier, à Payerne. JEAN-PAUL GUINNARD/DR

## «J'ai documenté leur lutte pour une vie meilleure»

**Photographie**  
Au Festival Visa pour l'image, Aris Messinis a été récompensé pour son travail sur la tragédie des migrants

Des gilets de sauvetage, des débris de bateau au pied d'une falaise, des hommes criant leur joie d'être arrivés, des opérations de sauvetage... Les photos d'Aris Messinis ont fait le tour du monde. Le photographe grec de l'Agence France Presse (AFP) a remporté samedi le Visa d'or «News» du Festival International Visa pour l'image de Perpignan. Il a été spécifiquement distingué pour son travail sur l'ar-



Aris Messinis a photographié l'arrivée de migrants sur l'île de Lesbos, en 2015. AFP

rivée de réfugiés sur l'île de Lesbos, en 2015. L'an dernier, Bülent Kiliç, également à l'AFP, avait reçu le même prix pour ses images sur le passage de migrants à la frontière turco-syrienne.

«J'ai documenté leur lutte pour une vie meilleure», a déclaré Aris Messinis en recevant le prix samedi, lors de la soirée de clôture de la semaine professionnelle du festival. Fils d'un photoreporter, le Grec de 39 ans a couvert le conflit libyen, et notamment la bataille de Syrte, en 2011. Il a ensuite suivi la guerre en Syrie et, toujours, l'actualité grecque. A l'été 2015, Lesbos devient l'épicentre de la crise des migrants. Des milliers de réfugiés de Syrie, d'Irak et d'Afghanis-

tan embarquent depuis les côtes turques sur des canots pneumatiques pour tenter de rejoindre l'île, porte d'entrée de l'Europe. «Ce qui me choque le plus dans cette couverture, c'est de me dire qu'on n'est pas en zone de guerre. Qu'on travaille en zone de paix. Mais les émotions qui passent par mon objectif sont dignes d'une scène de guerre», a écrit Aris Messinis au sujet de son travail.

«Ce Visa d'or vient aussi récompenser l'ensemble des équipes de l'AFP qui rendent compte partout en Europe et au Moyen-Orient de la crise des migrants», a précisé le PDG de l'Agence, Emmanuel Hoog.

F.B. avec les agences

## En diagonale

**Tinguely fort fêté**

**Fribourg** Un quart de siècle après l'enterrement haut en couleur de Jean Tinguely, les Fribourgeois ont rendu hommage à l'artiste samedi, lors d'un cortège. Une centaine de voitures de collection ont défilé à Fribourg avec des chars, des Guggenmusik, des groupes d'enfants et même un discours du conseiller fédéral Alain Berset, qui a rappelé les origines dada de l'artiste. La fête populaire a battu son plein tout l'après-midi, attirant environ 10 000 personnes sous le soleil. Les véhicules de course et old-timers en tout genre qui ont défilé reflétaient l'amour de Tinguely pour le mouvement et la vitesse. Ce «Grand Prix Tinguely» illustre aussi le lien d'amitié qui unissait au pilote disparu Jo Siffert. 24